

Brèves littéraires

Brèves

L'ogre

Jeanne De Serres

Number 59, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De Serres, J. (2001). L'ogre. *Brèves littéraires*, (59), 23–24.

L'ogre

Avant de lire avec curiosité puis inquiétude et effroi l'histoire du Petit Poucet, elle ne savait rien des ogres, terreur des enfants. Mais elle apprit, et cela la rassura, que les plus petits peuvent user d'astuce pour se défendre et que cela réussit toujours dans les contes.

Peut-être, dans la vie...

Depuis ce moment, cohabitèrent en elle la peur qu'exagère parfois la solitude et une certaine confiance qui l'encourageait à poursuivre son exploration du monde malgré l'existence maléfique des ogres.

Et un ogre rôdait autour de son existence. Un ogre... un vrai. Quand elle apercevait son œil torve, le rictus de sa bouche, elle l'imaginait capable de dévorer les enfants et s'enfuyait dans la campagne, regrettant de ne pas chausser, comme le Petit Poucet, des bottes de sept lieues.

Un matin, au petit déjeuner, l'ogre annonça de sa voix caverneuse, avec une satisfaction non dissimulée :
« C'est aujourd'hui qu'on lui coupe le cou. »

Ces paroles lancées à la ronde sur un ton irrévocable, assez haut pour s'assurer que la petite fille les

entende, faisaient surgir, avec l'horreur de la vie sacrifiée, l'accablant sentiment d'impuissance qu'éprouvent les enfants devant le pouvoir absolu des adultes.

Anéantie par le verdict redouté, elle se faufila hors de la pièce sur la pointe des pieds, sans un mot, sans une larme, mais sentit dans son estomac une secousse inquiétante, une espèce d'orage intérieur. L'image torturante de la génisse qu'on se préparait à abattre l'obnubilait. Elle grimpa vivement les marches du grand escalier, s'enferma à double tour dans la salle de bains, vomit et pleura, inconsolable, songeant que le monde cachait, derrière des visages anonymes, plus d'ogres et d'ogresses qu'elle l'aurait imaginé.

Quand elle eut pleuré toutes ses larmes, allongée sur le carrelage, en proie au frisson et à l'épuisement, elle s'enroula dans la grande serviette de bain de sa mère et s'endormit, assaillie de cauchemars monstrueux. Et son oreille perçut, venue de loin, la plainte déchirante du veau qu'on égorge.

La petite imagina son pelage soyeux taché de sang, sa tête qui gisait par terre et ses yeux grand ouverts, remplis d'effroi. Plus jamais la génisse blanche ne gambaderait avec elle dans les champs.

Elle entra dans le monde des souvenir douloureux. En même temps, dans le cœur de la petite fille, un sentiment nouveau pointait, ravageur : la haine.

La haine envers l'ogre qui avait tenu le couteau.

(Sans date)